
LE JUMELAGE GANSHOREN-RUSATIRA

historique 1972-1987 d'une solidarité nord-sud

par Renaud Schuller

**Préface de Guy Demanet
Echevin du Tiers-Monde
(1987)**



PREFACE

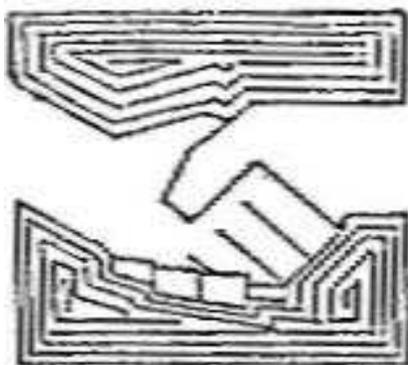
par Guy Demanet

**Echevin du Tiers-Monde
(1987)**

Lors d'une de leurs réunions mensuelles, les membres du Comité de Jumelage Ganshoren-Rusatira ont pensé qu'il pouvait être utile de fixer par écrit les circonstances du jumelage entre Ganshoren et la commune rwandaise de Rusatira.

Il convient de féliciter Monsieur Renaud SCHULLER pour ce travail de recherche effectué avec beaucoup de soin et Monsieur Gilles LABEEUW pour l'aide qu'il lui a apportée avec ses informations personnelles.

Puisse cette plaquette contribuer à rendre plus vivant le jumelage entre nos deux communes et à sensibiliser aux problèmes du Tiers Monde un public encore plus large.



HISTORIQUE DU JUMELAGE

1. Le vote du jumelage

Le 27 juin 1972, le conseil communal vote le jumelage de notre commune avec la commune rwandaise de **RUSATIRA**, à l'unanimité moins une abstention.

Située dans la préfecture de Butare, au sud du pays, Rusatira compte alors une population de 24.350 habitants pour une superficie de 97 km², tandis que Ganshoren abrite 22.500 âmes sur une surface de 2,45 km².

La consœur rwandaise est située à une altitude moyenne de 1650m, toute entière composée de collines et bénéficie d'un avantage important: elle est traversée par la grand-route Kigali-Butare. La plus grande partie des habitants disséminés sur les collines se consacrent à l'agriculture (sorgho, manioc, bananes, haricots, patates douces, café,...) et à l'élevage.

La candidature de Rusatira, choisie parmi d'autres possibilités, a été préparée par Monsieur Bernard Marlière qui enseigne au Rwanda et qui a accepté d'être le délégué de Ganshoren sur place. Elle a été présentée au Conseil par Mr Guy Demanet, qui deviendra « échevin du Tiers-Monde ».

Le but des autorités communales est double: d'une part aider la commune dans son développement économique et social et, d'autre part, permettre des échanges culturels et amicaux entre les populations des 2 communes.

2. Premières Opérations 11.11.11 en 1972 et 1973

Dès le mois de novembre 1972, l'Opération 11.11.11, organisée à l'échelon national par le Centre National de Coopération au Développement (CNCD), est consacrée, pour ce qui concerne Ganshoren, à un projet pour la commune de Rusatira. Elle permet de recueillir 94.969 FB, destinés à la construction d'un centre de santé.

En outre, se constitue un groupe de travail Ganshoren-Rusatira, ouvert à tous ceux qui souhaitent collaborer au jumelage. On y trouve des habitants de Ganshoren de toutes croyances et de toutes opinions, et notamment des représentants de la Paroisse Ste Cécile, qui a décidé de consacrer dorénavant le produit du « Carême de Partage » au jumelage avec Rusatira.

Le mouvement est lancé: des séances d'informations sont rendues dans les écoles de la commune. L'opération 11.11.11 de 1973, en commun avec la commune de Jette, rapportera 196.178 FB pour le projet!

3. Le coup d'Etat de juillet 1973

Entretemps, le Rwanda a été secoué par un changement politique: renversant le président Kayibanda, le général Habyarimana a accédé au pouvoir. Il instaure une période de stabilité politique en vue du développement agricole et social du pays.

Une directive nationale recommande la décentralisation administrative et sociale: chaque commune est divisée en « secteurs » (9 à Rusatira), qui doivent être dotés d'un bureau de secteur ou succursale de l'administration communale, d'une école primaire, etc.

Il confirme aussi certaines mesures antérieures : ainsi, un demi-jour par semaine, la population se consacre bénévolement à des tâches de développement collectif: lutte anti-érosive, assèchement de marais, constructions d'équipements collectifs: c'est l'umuganda.

Le président nommé par ailleurs Mr Esdron Nyawenda comme nouveau bourgmestre de Rusatira.

4. Changement de délégué local

En septembre 1974, Bernard Marlière revient en Belgique après avoir assuré bénévolement pendant 2 ans la fonction de délégué local de la commune de Ganshoren. Il est remplacé dans ce rôle par Dirk Verheyden, lui aussi enseignant.

5. La construction du centre de santé

En 1974, commence à Rusatira la construction d'un nouveau centre de santé destiné à remplacer l'ancien bâtiment datant de la colonisation allemande (1885-1917). Le projet disposera de 2 sources de financement: d'une part, l'intervention de Ganshoren sous forme de collectes 11.11.11, de subsides communaux et même de dons de particuliers; d'autre part l'intervention de Rusatira sous forme d'un impôt extraordinaire et des travaux exécutés dans le cadre de l'umuganda. Le centre de santé est inauguré officiellement en juillet 1975. La commune de Ganshoren est représentée par son échevin du Tiers-Monde, Guy Demanet, qui a effectué le voyage (avec son épouse) entièrement à ses frais. Le bâtiment comporte une salle d'attente, une salle de soins, une salle d'accouchement et différentes salles d'hospitalisation ainsi qu'une salle réservée au centre nutritionnel. Ce dernier est destiné à promouvoir les notions d'hygiène et de diététique chez les jeunes mères. Le centre fournit aussi aux malades certains médicaments, notamment grâce aux colis de médicaments envoyés environ 2 fois l'an depuis 1974 par la commune de Ganshoren (environ 30.000 Fb par an).

6. La famine au Rwanda

Dès 1974 et début 1975, le Rwanda connaît de graves perturbations climatiques : la saison des pluies et la saison sèche ont toutes deux été beaucoup plus longues que prévu de sorte que les cultures vivrières n'ont pu être semées à temps. Il en résulte une grande pénurie, une flambée des prix (celui du haricot triple) et la famine. Rusatira n'est pas épargnée et certains sont obligés de manger leurs graines ou de vendre leur houe, voir leur champ - qui est leur unique capital - hypothéquant ainsi dangereusement l'avenir.

Le budget communal de Rusatira, très faible, ne permet pas de faire face à la crise. Heureusement, la commune reçoit un don d'une dizaine de tonnes de haricots qu'elle distribue à la population non pour les manger, mais pour les semer.

7. Le projet de développement global

En 1976, Alex FURNEMONT devient le délégué de Ganshoren à Rusatira, en remplacement de Dirk VERHEYEN. Monsieur FURNEMONT travaille comme ingénieur zootechnicien à l'Institut des Sciences Agronomiques du Rwanda (ISAR Songa) sur le territoire même de la commune de Rusatira. Il a accepté, tout comme ses prédécesseurs, de remplir cette fonction à Rusatira à titre purement bénévole. Mais il veut aller plus loin - peut-être suite à la famine de 1975 - et entreprend d'établir un "projet de développement global de la commune de Rusatira".

OBJECTIF GENERAL

Ce projet a pour objectif "l'augmentation dans tous les domaines du niveau et de qualité de la vie de chaque paysan de la commune, grâce à la participation active de ces derniers". Il part

de l'idée que le développement est l'œuvre de tout un peuple. Il suppose un changement radical dans la façon de penser et d'agir de ce peuple, tout en lui permettant de rester lui-même. Pour faire lâcher prise au paysan ancré à son système de vie traditionnel, il importe de lui proposer un autre système, meilleur et cohérent, auquel il puisse se raccrocher et dans lequel il puisse mieux vivre. L'évolution doit donc se faire dans un milieu sécurisant. Cette sécurité pourra être apportée par la confiance que devront inspirer les cadres communaux, leur détermination et leur foi dans la réussite. La sécurité matérielle pourra être apportée par les coopératives au moyen de stocks de vivre et d'une caisse d'entraide.

Le plan de développement global se base sur les considérations suivantes :

- *Seule la population communale doit assumer la charge et la responsabilité de son propre développement, avec l'aide et le soutien des autorités.*
- *Rusatira ne possédant aucune richesse naturelle, ses seules richesses potentielles sont sa terre arable et sa main d'œuvre. Tous les efforts doivent être orientés vers la transformation du maximum d'exploitations extensives en exploitations intensives.*
- *Chaque paysan doit donc recevoir la formation nécessaire pour devenir apte à procéder à cette transformation, à réaliser sa "révolution agricole". Il doit être suffisamment motivé pour décider lui-même, en connaissance de cause, de participer à ce grand effort de développement.*

LES TROIS ASPECTS DU PROJET

1. Information et formation

Les autorités communales auront d'abord à fournir un gros effort d'information pour expliquer à la population qu'il existe un chemin pour sortir du sous-développement mais que ce chemin est long et difficile et implique la part ici part active de chacun dans l'immense effort à fournir. Ensuite, une fois la population convaincue qu'il s'agit de la bonne voie, les autorités communales doivent intervenir pour mettre sur pied et imposer un plan de travail. Celui-ci débutera par la formation de la population : cette formation se fera au Centre Communal de Développement et de Formation Permanente (CCDFP) par l'intermédiaire des chefs d'équipe (un pour dix familles).

2. Plan d'action

Durant les stages des chefs d'équipe, un programme de travail bien précis sera mis sur pied. Rentrés sur leur colline, les chefs d'équipe et toute l'équipe se mettra à la tâche, à savoir la culture intensive de leur propre lopin de terre.

3. L'esprit coopératif

Il est bon de regrouper les individus dans une collectivité qui les soutienne dans leurs efforts isolés.

Cette collectivité est la coopérative de secteur (en principe 9 secteurs) dont le rôle sera notamment :

- *de faire sentir aux paysans combien solidaires dans leur développement et de leur donner le sentiment de représenter, groupés, une grande force;*

- *de commercialiser toutes les productions du secteur;*
- *d'approvisionner le secteur en produits de base;*
- *de servir de lieu de rencontre et de discussion.*

Pour faciliter l'approvisionnement et l'écoulement des produits, les coopératives de secteur sont rattachées à la coopérative centrale, qui dispose d'un véhicule et de silos de stockage.

Le réseau coopératif est en principe géré par les coopérateurs eux-mêmes, ce qui permet d'éviter les abus administratifs.

Tel est donc, en substance, le projet de M. Alex FURNEMONT.

Notons qu'il suscitera un tel intérêt dans les milieux gouvernementaux rwandais, que les structures prévues à Rusatira (CCDFP, Coopératives Centrale et de Secteur, etc.) seront étendues à l'ensemble du territoire rwandais en 1982.

8. Les premiers volontaires à Rusatira et le début du projet de développement global

Le projet de Monsieur FURNEMONT rencontre un grand enthousiasme : il est accepté par la commune de Rusatira, par la commune de Ganshoren et aussi par le CNCD-11.11.11, qui est disposé à le patronner.

Le financement du projet est assuré d'une part, par les recettes «privées» de l'Opération 11.11.11 enregistrées à Ganshoren et éventuellement dans d'autres communes qui soutiendraient le projet, et d'autre part, par le cofinancement public belge octroyé par l'Administration Générale de la Coopération au Développement (AGCD) et représentant 75% du montant total, 3 francs public par franc récolté.

Le cofinancement de la 1ère tranche (1977-80) du projet est obtenu en 1977, la commune de Ganshoren pilotant le projet comme une ONG (organisation non-gouvernementale).

Pour réussir le projet, celle-ci estime indispensable d'avoir, sur place, des responsables belges qui n'aient d'autre but que d'animer cette réforme fondamentale. Un jeune couple accepte de remplir cette mission par idéal (plus précisément pour le salaire de 10.000 F par mois) Jean-Paul et Véronique JANSSENS respectivement ingénieur mécanicien et assistante sociale; ils partent donc pour Rusatira en novembre 1977.

9. Les premières réalisations du projet de développement global

Les deux responsables se mettent immédiatement à la tâche et leur activité intense s'étend principalement sur deux plans durant l'année 1978.

Tout d'abord, ils créent le Centre Communal de Développement et de Formation Permanente (CCDFP) situé au centre de la commune : construction de l'habitation de l'animateur et du centre d'accueil, creusement d'un puits, mise en culture d'un champ modèle et création d'une menuiserie artisanale.

Ensuite, ils se consacrent à un travail d'animation au sein de la population dans le but de lui faire comprendre la raison d'être du CCDFP et l'intérêt des futures coopératives agricoles. Le travail est

extrêmement lent, car tout doit se faire un rythme des paysans, sinon les résultats resteraient superficiels et fragiles.

10. Les activités du jumelage à Ganshoren

Encouragée par l'annonce de l'achèvement du Centre de Santé, la population de Ganshoren continue ses actions de solidarité sympathiques : envoi de pansement au Centre de Santé, envoi de matériel scolaire (plusieurs dizaines de kilos de cahiers, gommes, crayons, touches et ardoises).

Le transport doit se faire par avion vu l'enclavement géographique du Rwanda et pour éviter des coûts inutiles. Les sympathisants du Jumelage joignent donc à leur envoi tantôt à ceux d'ARTIMO (ASBL pour la promotion de l'artisanat du Tiers Monde à Woluwe-St-Lambert), tantôt, à ceux d'autres ONG transportés gracieusement par avion militaire.

11. Le second couple de volontaires

Après avoir obtenu des résultats fort encourageants, Jean-Paul et Véronique JANSSENS rentrent en Belgique en 1979 pour raisons familiales.

Ils sont remplacés par Eric MAERCKAERT et Jacqueline HOVENT. Malheureusement, ceux-ci ne s'intègrent pas pleinement dans le projet et partent après six mois de séjour sur place. Ils ne sont pas remplacés tout de suite.

D'autre part, le financement de la première tranche du projet touche à sa fin et ne permet plus de poursuivre toutes les réalisations envisagées.

12. L'entrée en scène de Frères des Hommes et la 1^{ère} phase du projet

Le cofinancement de la deuxième tranche du projet (1980-82) est acceptée en mai 1980 par le gouvernement belge. De la sorte, les difficultés rencontrées sur place à cause du manque de disponibilités vont rapidement s'estomper.

Quelques semaines plus tard, l'ASBL FRERES DES HOMMES accepte de collaborer au projet de réforme globale. Cette association recrute deux nouveaux volontaires, Bernard et Dominique SARRAZY, de nationalité française, qui arrivent à Rusatira en décembre 1980. Ils commencent par apprendre la langue, le kinyarwanda, de manière à mieux s'intégrer à la population de la commune.

13. Mise en route de la coopérative centrale et du silo, ouverture du centre administratif communal

La construction de la coopérative centrale et de son silo (96 tonnes) a été entamée dès le mois d'avril 1980. Quelques mois plus tard commence la campagne de sensibilisation ad hoc dans les secteurs. Ensuite la cellule d'animation du CCDFP se réunit et étudie les modalités de fonctionnement et de gestion de la coopérative. Les propositions de la cellule d'animation sont soumises au Conseil de Développement. La coopérative est appelée COMURU (Coopérative Multifonctionnelle de Rusatira).

La première assemblée générale a lieu le 30 octobre 1980 : 818 des 1.197 membres coopérateurs ayant souscrit une part sociale à la COMURU sont présents. Le prix de souscription d'une part sociale est de 250 F rwandais (125 FB à l'époque). L'assemblée élit le conseil d'administration dont le bourgmestre assume la présidence.

La construction du bâtiment de la COMURU (avec le silo) est achevée en décembre. Son coût (3.073.189 F rwandais) est entièrement supporté par le projet de développement global.

Les activités de la COMURU démarrent le 1er juin 1981 : les premiers investissements concernent l'achat de produits de première nécessité.

Par ailleurs, dès que le nombre de coopérateurs dans un secteur atteint un niveau suffisant, il se crée une coopérative de secteur à laquelle la COMURU restitue l'intégralité du capital souscrit dans le secteur en question. Le secteur de Buremera est le premier à avoir sa propre coopérative.

En outre, les services techniques de la commune sont dotés d'un Centre Administratif Communal destiné aux agronomes, vétérinaires, "encadreurs" des coopératives et de la jeunesse.

14. Les bâtiments de secteur

Avant 1981, la commune de Rusatira avait déjà commencé la construction dans tous les secteurs de petites "succursales" de l'administration communale composées de deux pièces.

Ces bâtiments ne seront pas achevés car le Projet de Développement Global de Rusatira - chargé aussi du soutien des coopératives de secteur - décide d'élargir son intervention financière à la totalité des bâtiments de secteur, même pour la partie des bâtiments non consacrée aux coopératives.

Deux bâtiments de secteur, ceux de Buremera et Kigarama sont construits au cours de l'année 1982, avec le financement du projet et l'aide de l'Umuganda. Chaque bâtiment, d'une superficie de 100 m², est constitué d'un bureau pour le conseil 1er de secteur, de deux pièces pour la coopérative de secteur et d'une succursale du Centre Social de Développement (CSD) qui dispose de trois pièces pour la formation sociale.

15. La création d'un comité de jumelage à Ganshoren et l'Opération 11.11.11 de 1982

Au début de 1982, l'association «Vie Féminine», section de Ganshoren autour de la paroisse Ste Cécile, organise un débat ouvert au grand public sur le thème "La faim dans le monde" et animé par Frères des Hommes. Comme suite à cette soirée, une dizaine de personnes créent le "Comité de Jumelage Ganshoren-Rusatira" sur le modèle du "Comité de Jumelage Rusatira-Ganshoren" qui fonctionnait déjà au Rwanda. Ce comité regroupe des personnes issues de Vie Féminine et de bien d'autres courants (mouvements de jeunesse socialiste, scouts, indépendants).

La première réunion a lieu le 23 mai 1982 et permet au comité de se doter d'une structure :

- Marguerite MANNAERT devient présidente,
- Henri CANART, vice-président
- Myriam VAN DER BREMPT, secrétaire.
- et parmi les membres, Mimi et Jacques RAHIER, Renaud SCHULLER, Emmanuel HORAK, Christian LAUWERS, Mr et Mme HASSELLE, et bien d'autres.

Le Comité s'assigne comme buts :

- de sensibiliser les habitants de Ganshoren au jumelage
- soutenir et épauler l'Echevinat du Tiers Monde
- et exercer le suivi du projet de développement global à Rusatira.

La première action du Comité est de proposer aux autorités de Ganshoren d'installer des plaques de signalisation "GANSHOREN-RUSATIRA" aux entrées de la commune. La proposition est bien vite acceptée et réalisée (avenue Charles-Quint, avenue Jacques Sermon et avenue de l'Exposition).

Le Comité se charge aussi de réserver un accueil chaleureux à Bernard et Dominique SARRAZY, temporairement en Europe après un an et demi de travail à Rusatira. Une réception est organisée à la maison communale en leur honneur.

Le Comité participe aussi aux activités communales et notamment aux Fêtes de la Francité et y occupe un stand. Mais surtout, il prend en charge le gros de l'organisation de l'Opération 11.11.11. En 1982, il met sur pied une soirée d'animation avec projection d'un film vidéo réalisé par le club de jeunes Arlequin sur base des documents de Bernard et Dominique SARRAZY et surtout avec la prestation d'un groupe de danseurs INTORE.

16. La deuxième phase du plan de développement global

Le projet initial portait sur une période de 5 ans (1977-1982). Mais considérant que le projet ne peut pas être abandonné brutalement, les autorités communales de Rusatira adressent à Ganshoren, dès le début de 1982, des propositions pour une deuxième phase du développement de leur commune.

Cette deuxième phase recommande notamment :

- *une extension de la formation dispensée par le CCDFP (jusqu'ici réservée aux seuls hommes adultes) aux femmes et aux jeunes, ainsi qu'une décentralisation de la formation vers les secteurs vu que les femmes n'ont guère le temps de s'absenter loin de chez elles.*
- *une mise en valeur des champs du CCDFP non seulement pour servir de champs de démonstration, mais aussi pour permettre l'expérimentation, la multiplication et la diffusion des semences et des plants.*
- *une meilleure autonomie financière du CCDFP par la vente des produits agricoles.*

En outre, Rusatira entend favoriser le développement du secteur coopératif de manière à ce que chaque secteur dispose de sa propre coopérative de secteur et de son bâtiment de secteur.

17. Les constatations du troisième couple de volontaires

L'année 1983 voit se développer, outre le projet principal, des cours d'alphabétisation pour adultes et l'amélioration des puits par un fontainier communal.

Pourtant, Bernard et Dominique SARRAZY quittent Rusatira dans le courant de 1983, quelques mois avant la date initialement prévue. Ils ressentent en effet, une déception et un malaise dans la définition exacte de leur rôle de volontaires.

Idéalement, en effet, ils aimeraient jouer uniquement un rôle de "facilitateurs" et de support logistique, sans devenir indispensables, ceci de manière à "passer la main" facilement aux autorités rwandaises à la fin du projet.

Mais dans la réalité, les volontaires ont l'impression d'être considérés comme seuls responsables de tout ce qui se rapporte au projet de développement, avec le danger d'une "démobilisation" des cadres communaux pour les réalisations prévues.

Bernard et Dominique SARRAZY font toute une série de propositions pour impliquer plus les autorités communales de Rusatira dans les responsabilités du projet: gestion des fonds, recrutement

de ou des volontaires belges voire rwandais et définition précise des tâches qui leur seraient dévolues. Certaines de ces propositions se retrouveront dans la suite du projet.

18. L'Opération 11.11.11 de 1983.

Du côté de Ganshoren, l'enthousiasme ne faiblit pas.

L'Opération 11.11.11 de 1983 est marquée par une soirée d'animation où toutes les écoles de Ganshoren (3 réseaux) sont présentes pour un concours-jeu sur le Rwanda, avec un récital de la chanteuse et poétesse rwandaise Cécile KAYIREBWA et un exposé d'un membre de l'Association Rwandaise pour le Développement Intégré (ARDI, visant l'intégration agriculture-élevage-artisanat), que nous retrouverons dans la dernière phase du projet.

Les jeunes vendeurs 11.11.11 et leur aînés reçoivent de leurs amis de Rusatira plus d'une centaine d'objets artisanaux (calebasses, ballons de football tressés, etc.), ainsi qu'une natte marquée des mots AMAHORO MURI BYOSE - LA PAIX EN TOUT - destiné au Comité de Jumelage belge.

Un mortier et son pilon, creusés dans le bois, constitueront la "Coupe du Jumelage" offerte chaque année au meilleur vendeur de 11.11.11.

19. Le quatrième couple de volontaires.

Afin de pourvoir au remplacement des volontaires, un appel est lancé par la commune de Ganshoren dans la presse belge fin 1983. Les nombreux candidats sont interviewés par MM. DEMANET, Echevin du Tiers Monde de Ganshoren et FURNEMONT, agronome, promoteur du projet. Ils retiennent finalement Stephan LEBECQUE, ingénieur agronome de Gembloux, ancien collaborateur OXFAM, qui part pour le Rwanda en janvier 1984 en compagnie de son épouse Laurence SUEUR, également ingénieur agronome.

Les tâches dévolues au volontaire ont fait l'objet d'une description précise : la gestion des fonds est assurée en commun par la commune de Rusatira et le volontaire. Le contrat d'engagement a été établi par l'organisation non gouvernementale (ONG) SOS FAIM chargée par la Commune de Ganshoren des aspects d'organisation pratique.

Le "suivi technique" fait l'objet d'une convention signée par SOS FAIM, les communes de Ganshoren et de Rusatira et l'organisation non gouvernementale rwandaise ARDI précitée. L'ONG rwandaise s'engage notamment à évaluer le projet sur place et à assurer un suivi en informant SOS FAIM non seulement pendant la durée même de ce projet, mais également deux années après la fin du financement belge.

20. La visite du bourgmestre de Rusatira en Belgique et l'Opération 11.11.11 de 1984

Au cours d'une visite officielle au Rwanda en mars 1984, le Secrétaire d'Etat belge à la Coopération au Développement, Monsieur François-Xavier de Donnée, invite le bourgmestre de Rusatira, Monsieur Esdron NYAWENDA, à effectuer une visite en Belgique, tous les frais étant à charge de la Coopération au Développement.

Du 2 au 14 octobre 1984, le bourgmestre de Rusatira et Monsieur Athanase MINANI, président de la Commission Technique de Rusatira, sont donc accueillis successivement à la maison communale de

Ganshoren par Monsieur le Bourgmestre BEAUTHIER, à la Paroisse Sainte-Cécile, au Comité de Jumelage et par les élèves des écoles réunis au Hall des sports.

Nos amis rwandais ont l'occasion de retrouver les premiers volontaires Jean-Marie et Véronique JANSSENS et Alex FURNEMONT, de partager pendant quelques heures la vie de certains membres du Comité de Jumelage, et de visiter Ganshoren, Bruxelles et même Bruges.

La soirée d'animation préalable à l'Opération 11.11.11 de 1984 se déroule en leur présence, avec le concours de plusieurs associations culturelles et sportives fort renommées.

Et de fait, l'Opération 11.11.11 du mois suivant est exceptionnelle: grâce aussi au temps clément et surtout aux grands efforts de tous, plus de 260.000 francs sont recueillis.

Un montant jamais atteint jusque là par les Opérations 11.11.11 à Ganshoren.

21. Visite d'un jeune de Ganshoren à Rusatira

Dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985, la Communauté Française de Belgique décide d'envoyer quelques dizaines de jeunes Belges francophones visiter des projets de développement dans le Tiers Monde. Le projet de développement global de Rusatira figure parmi ceux-ci et c'est tout naturellement un habitant de Ganshoren qui y est choisi, membre actif du Comité de Jumelage : Renaud SCHULLER, étudiant à l'ULB, 20 ans.

Celui-ci passe donc le mois d'août 1985 au Rwanda. Il visite un peu le pays, et entreprend la découverte plus en profondeur de Rusatira et de ses habitants. Il loge dans la maison des volontaires Stéphane et Laurence LEBECQUE, entre en contact avec le bourgmestre et certains cadres communaux et visite les différentes infrastructures du projet.

Il en retire les conclusions suivantes sur le projet de développement global :

1° d'abord, les bâtiments déjà construits par le projet et le début du réseau coopératif mis en place "incontestablement, ... répondent à des besoins réels de la population".

2° mais il existe aussi un "gap" entre les besoins de la population et la manière dont ces besoins sont perçus par les autorités communales.

3° les infrastructures existantes ne sont pas toujours utilisées au maximum, faute de moniteurs agricoles, d'animateurs, d'enseignants, etc. ... en nombre suffisant, en bref, faute de diplômés rwandais, d'argent dans les caisses communales et d'initiatives issues de la base.

4° la connaissance du kinyarwanda est indispensable pour assurer le contact avec la population et même avec certains cadres communaux.

Malgré cela, ajoute-t-il, ce voyage est incontestablement une expérience très intéressante pour constater de visu les problèmes de la vie quotidienne dans un pays du Tiers Monde.

5° et surtout, beaucoup reste à faire

22. L'Opération 11.11.11 de 1985

Comme tous les fonds nécessaires ont déjà été réunis par le projet de développement global à Rusatira, pour la première fois depuis le début du jumelage, le produit de l'Opération n'est plus consacré à Rusatira.

Le comité de Jumelage décide cependant de continuer à soutenir le Rwanda, car il peut facilement être informé de l'utilisation des fonds recueillis et il espère des "synergies" avec Rusatira. Il choisit deux projets: le premier concerne un atelier de menuiserie dans la périphérie de Kigali. Le second, vise à favoriser le développement de l'artisanat dans les villages en lui procurant des débouchés à l'étranger. Malheureusement les résultats sont en dessous des espoirs et après le résultat extraordinaire de 1984, seuls 136.000 francs sont récoltés.

23. Le bilan du projet de développement global

Pour un projet d'une telle envergure, ce bilan – demandé par la DGCD – a été difficile à effectuer dès la fin de la période d'assistance financière (juin 1986), car il faut de nombreuses années pour voir les fruits de cette assistance technique de près de 10 ans.

24. La plantation d'un arbre de la solidarité nord-sud et l'Opération 11.11.11 de 1986.

A Ganshoren, la fin du projet de réforme globale n'a pas diminué l'intérêt pour les pays en voie de développement. Le Comité de Jumelage continue à se réunir une fois par mois et reste ouvert à tous ceux qui veulent y collaborer.

En plus des activités traditionnelles, telles que l'Opération 11.11.11 très réussie en 1986, l'envoi de médicaments et de matériel médical, de nouvelles initiatives ont vu le jour.

Ainsi, en novembre 1986, sur proposition du CNCD qui voulait souligner le 20ème anniversaire de l'Opération 11.11.11, le comité de jumelage a planté avec les autorités communales un «Arbre de la Solidarité nord-sud», au carrefour de l'avenue de Villegas et de l'avenue Marie de Hongrie.

Après avoir longtemps donné des inquiétudes sur sa survie, cet arbre a fini par verdir. Certains y ont vu un symbole d'espoir pour l'ensemble de nos actions dont le résultat n'apparaît pas toujours immédiatement.

Autre formule nouvelle retenue par le Comité, le concours sur la présence dans les étalages des commerçants de Ganshoren d'un objet insolite évoquant le Rwanda: photos, objets artisanaux rwandais, etc.

25. Perspectives d'avenir en 1987 : l'agrandissement du centre de santé

En 1986, lorsque Stéphane LEBECQUE, le coopérant-animateur belge qui travaillait à Rusatira, est rentré en Belgique, nous avons eu la chance de voir Monsieur TANNIER, médecin à Butare à 20 kilomètres de Rusatira, prendre immédiatement le flambeau de "délégué local belge" à Rusatira, de manière bénévole.

Son rôle, extrêmement important, consiste à favoriser à Rusatira, les relations entre les deux communes, en étant mieux à même de juger sur place l'évolution de la situation. Sa fonction de médecin l'a amené à cautionner en 1987 un projet d'extension du centre de santé (construit par le jumelage en 1974). Cette proposition qui permettait de jouer un rôle plus efficace encore au point de vue de la santé a été soumise au CNCD car il s'agit de travaux de plusieurs millions dont, seuls, nous en pourrions assurer la charge.

Ainsi, la vie du jumelage continue, faite parfois de déceptions, mais le plus souvent de réussites et de satisfactions.